



ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

LETTRE D'INFORMATION – Mardi 6 novembre 2012

Agenda

Lundi 12 novembre

-15h : **Annie MONTAUT**, professeur à l'INALCO : « *L'imaginaire de la littérature indienne actuelle* ».

-17h : Réunion du Bureau et des représentants des sections en vue de l'élection d'un membre associé étranger.

Lundi 19 novembre

-15h : Séance solennelle annuelle de l'Académie sous la Coupole.

Mardi 20 novembre

-10h30 : Accueil sous la Coupole de S.M. Juan Carlos 1^{er}, roi d'Espagne, membre associé étranger de l'Académie.

Lundi 26 novembre

-12h30 : réunion de la section Histoire et Géographie.

-15h : **Jean TIROLE** : Lecture de la *Notice sur la vie et les travaux de Maurice Allais*.

-Comité secret.

-17h30 : Remise du Grand Prix et des Prix de la Fondation É. Bonnefous de l'Institut et du Prix É. Bonnefous de l'Académie, G^{de} Salle des séances.

Lundi 3 décembre

-9h15 : Entretiens académiques « *Les ambiguïtés de la science* », présentés par **Jean BAECHLER** (section Morale et Sociologie).

-15h : **Jean-Pierre CHEVÈNEMENT**, sénateur : « *Les changements politiques dans le monde arabe* ».

-Comité secret.

Lundi 10 décembre

-9h15 : Entretiens académiques « *Démocratie et anticipation de l'avenir* », présentés par **Jean BAECHLER** (section Morale et Sociologie).

-15h : Élection au fauteuil VII de la section Histoire et Géographie.

-**Serge SUR**, professeur à l'université Panthéon-Assas : « *Vers un effacement de la souveraineté des États ?* ».

Séance du lundi 5 novembre

Après approbation du procès verbal de la séance du lundi 29 octobre, le président de l'Académie, **Marianne Bastid-Bruguière**, a fait procéder aux dépôts d'ouvrages.

Jean-Louis Crémieux-Brilhac, correspondant (section générale), a présenté l'ouvrage de José Aboulker qu'il a préfacé, *La victoire du 8 novembre 1942* (Paris, éd. Du Félin, 2012, 637 p.).

Georges-Henri Soutou a présenté *Georges Pompidou, lettres, notes et portraits, 1928-1974* (Paris, Robert Laffont, 2012, 539 p.).

Philippe Levillain a présenté l'ouvrage de François Crouzet, *De mémoire d'historien* (Paris, Payot, 2012, 319 p.).

Le président a ensuite passé la parole à **Bernard Rougier**, directeur du Centre d'études et de documentation économiques, juridiques et sociales (Cedej) du Caire, qui a fait une communication sur le thème « *Sens et puissance du salafisme dans le monde arabe* ».

L'orateur a indiqué ce qu'est le salafisme et quelle est sa filiation intellectuelle avant de préciser sous quelle forme il se manifeste dans le monde arabe et, particulièrement, en Égypte : « Les salaf, ce sont les ancêtres et le salafisme est donc le retour à la communauté des premiers musulmans et aux deux sources de l'Islam : le Coran et la Sunna. Le salafisme moderne est lié à un courant de l'islam qui remonte à la création de l'école juridique conservatrice d'Ibn Hanbal au IX^e siècle. Au XVIII^e siècle, un hanbalite, Ibn Abd El-Wahab, fonde un courant littéraliste qui rejette l'exercice de la raison dans la lecture des textes sacrés, condamne le soufisme et le culte des saints. C'est le wahhabisme, doctrine officielle de la monarchie saoudienne. Les salafistes considèrent que le message divin a été altéré et qu'il faut le restituer dans sa pureté. Ils ne se voient pas comme un courant de l'islam parmi d'autres mais comme les restituteurs de la vérité. Toutefois, personne ne peut dire comment les choses se passaient au VII^e siècle en Arabie. On peut donc considérer qu'ils réinventent l'identité religieuse et qu'à travers cette prétention à revenir aux sources, ils cherchent à contrôler la définition de l'islam. Il y a plusieurs courants salafistes qu'on peut classer en deux grandes catégories : le salafisme conservateur et le salafisme djihadiste. Les conservateurs, majoritaires, prônent le respect du wali al-amr, respect du pouvoir en place. Pour eux, mieux vaut conseiller le prince injuste que risquer la fitna, la guerre civile, ce qui explique leur désapprobation initiale des manifestations en Égypte en 2011. Les djihadistes, qui étaient favorables à la chute de Moubarak, considèrent qu'en l'absence d'État musulman digne de ce nom, prononcer le djihad n'est plus le fait du prince mais celui du simple croyant. Cette démocratisation du djihad dont se réclame Al-Qaïda a été théorisée par le Palestinien Abdullah Azzam en Afghanistan dans les années 1980. Les conservateurs condamnent le terrorisme d'Al-Qaïda qui, selon eux, porte préjudice aux musulmans. Ils s'opposent aussi à l'islam politique des Frères musulmans, trop imprégnés de modernité, qu'ils considèrent comme des hypocrites. Issus d'une certaine élite, les Frères tirent leur excellence de leurs diplômes. Or le salafiste considère que toute science qui n'est pas religieuse est une science dangereuse. »

À l'issue de sa communication, **Bernard Rougier** a répondu aux questions de **Jacques Boré**, **François d'Orcival**, **Bertrand Collomb**, **Rémi Brague**, **Jean-David Levitte**, **Jean-Claude Casanova**, **Alain Besançon**, **Emmanuel Le Roy Ladurie** et **Marianne Bastid-Bruguière**.

Dans la presse

- **Emmanuel Le Roy Ladurie** : « Les paysans survivront », dans *Le Monde* du lundi 22 octobre. Extrait : « Notre agriculture française survivra elle aussi, semble-t-il. Elle se maintiendra, au titre de chaque exploitation survivante, sur une superficie mise en valeur de plus en plus vaste par regroupements terriens. Les vigneronniers feront exception. Mais les grands fermiers "macro-entrepreneurs rustiques" rassemblent d'un seul tenant et rassembleront plus encore les domaines, certes contigus, qui continueront, eux, à dépendre de propriétaires différents. Ce devenir affectera surtout les terroirs de plaines ou de contrées relativement planes et recouvertes, si possible, de limons fertiles. Il est vrai que l'usage souvent massif des engrais et des pesticides permet déjà d'augmenter les rendements de façon considérable au détriment de l'environnement. Ce faisant, les agriculteurs, et ils le savent fort bien, prennent des risques génétiques peut-être considérables pour leur descendance. »

- **François Terré** : « Adoption : l'intérêt de l'enfant », dans *le Figaro* du jeudi 25 octobre. Extrait : « Quand se sont rejoints les deux courants rappelés – adoption par un célibataire, pacte civil de solidarité - , il était inévitable que les homosexuels désireux de vivre les bonheurs de la parenté forment une demande conjointe d'adoption. Alors que, dans un premier temps, les juridictions françaises eurent rejeté les demandes des couples homosexuels, la Cour européenne des droits de l'homme a, en 2008, condamné la France pour discrimination dans le droit à la vie privée et familiale fondée sur l'orientation sexuelle. Le raisonnement s'ordonne évidemment sur l'intérêt des adoptants. Et l'intérêt de l'adopté, au fait ? [...] À l'heure où ne s'est pas encore écoulé un temps suffisant pour dresser un bilan sérieux de l'adoption par des célibataires homosexuels, formant tôt ou tard un couple, une réflexion attentive demeure nécessaire. Elle l'est d'autant plus que, dans la pratique, le pacte civil de solidarité est adopté dans une majorité écrasante (bien plus de 80%) par des couples hétérosexuels. Aujourd'hui, comme hier, c'est l'intérêt de l'enfant qui doit l'emporter. Le législateur a une mission que lui reconnaissait le philosophe britannique Jeremy Bentham : la recherche du bonheur... du plus grand nombre. »

- **André Vacheron** : « Pourquoi et comment développer la prévention ? », dans *Le Figaro* du lundi 29 octobre. Le Professeur Vacheron se prononce dans cet article sur la nécessité d'instaurer une véritable culture de la prévention qui [extrait :] « doit être intégrée très précocement dans les programmes scolaires sous la forme d'une éducation à la santé au sens large. Un bon équilibre alimentaire avec la consommation régulière de fruits et de légumes, en évitant les aliments riches en graisse et en sucres rapides, une activité physique régulière et l'éviction du tabac sont des comportements primordiaux à inculquer aux enfants pour avoir une chance de les pérenniser à l'âge adulte. Une pédagogie précoce peut limiter les inégalités sociales ultérieures devant la santé. Le rôle des parents est très important et leur exemple primordial.[...] mais comme le disait Maurice Roche, pour devenir centenaire, il faut commencer jeune. »

- Interview de **Rémi Brague** dans *McGill Reporter* du vendredi 5 octobre, publication électronique de l'université Mc Gill, Montréal. Extrait : « One needs no deep thinker to say what is glaringly evident, i.e. that the survival of mankind, as a living species, depends on its willingness to reproduce itself. Your Mom should have told you: There is no such thing as a nice stork that brings babies. Or, for that matter, there are no nice imps who repair at dead of night the mischief we do to our environment by daylight... Whether there is a real danger of extinction or not, this is a question for demographers. In France, there are two kinds of them. The pessimists say: "if we go on like that, mankind will disappear in the 24th Century." And the optimists say: "Nonsense, in the 25th Century only!" My own question as a philosopher is rather: "Do we possess reasons for us to bring children into the world?" I despise people who tell us: "Come on, there is a survival instinct that will take care of that..." An irrational instinct should decide on the survival of the rational animal! This is high treason against the project of the Enlightenment, and even of philosophy at large. As a philosopher, I need grounds and I am looking for them. [...] Being able to feel wonder and awe is a precious gift. There are so many people, even among the young, who are blasé about everything... As for me, I already mentioned some problems: How is it that Europe began, in the 11th Century, to develop in the way it did, whereas other civilizations dozed off and had to wait for the Western challenge (more often than not a brutal one...) to awake? Let me add: How is it that human beings can do the best and the worst? How is it that there is something rather than nothing at all? Is it good that it should be so? »

À noter

- À l'invitation de l'Université de science politique et de droit de la Chine, **Pierre Delvolvé**, du 8 au 24 octobre, à Pékin, a donné des conférences sur le droit public français et participé à deux colloques sur certains aspects de l'organisation et du fonctionnement des universités.

Groupe de travail

- Le groupe de travail que préside **Bernard d'Espagnat** sur « l'apport de la physique contemporaine à la théorie de la connaissance » se réunira le lundi 10 décembre, puis le lundi 25 mars à 16h30 en salle 4.